

SEMENCEL

Stimulateur d'émotions
culturelles & scientifiques

INFOS^{LI57}

FÉVRIER 2026



LE DOSSIER



Sophie Adenot et l'ISS : l'expo epsilon en première ligne

Le 13 février 2026, Sophie Adenot s'est envolée vers la Station spatiale internationale dans le cadre de la mission epsilon. Comment suivre une mission qui s'écrit jour après jour ? Comment en comprendre les enjeux et les acteurs clés ?

La Cité de l'espace répond avec sa nouvelle exposition epsilon, déployée sur 150 m² et conçue pour plonger le grand public au cœur du vol habité. Un premier temps fort d'une année 2026 qui s'annonce exceptionnelle pour le secteur spatial et que la Cité de l'espace accompagnera avec de nombreuses nouveautés.

Depuis le 6 février, la Cité de l'espace consacre une nouvelle exposition à la mission epsilon à laquelle participe Sophie Adenot, astronaute de l'Agence spatiale européenne (ESA). À 43 ans, cette ingénieure, militaire et pilote d'essai d'hélicoptères devient la seconde Française après Claudie Haigneré à s'envoler pour une mission de longue durée à bord de la Station spatiale internationale (ISS).

"Sophie Adenot va faire battre le cœur de la Cité de l'espace pendant toute l'année. Cette exposition est emblématique de ce que nous allons proposer tout au long de 2026 pour accompagner une actualité spatiale qui s'annonce époustouflante !"

— Arnaud Mounier, directeur général de la Cité de l'espace

Des contenus exclusifs pour epsilon

Conçue avec l'ESA, le [CNES](#) et le [MEDES](#), avec le soutien de [COMAT](#), la nouvelle exposition dont France Info et Le Monde sont partenaires place d'emblée le visiteur dans le quotidien de Sophie Adenot. Dès l'entrée, la voix de l'astronaute accueille le public à travers un message vidéo inédit. Chacun peut visualiser sur les écrans la position de la Station spatiale internationale en temps réel tandis que des vidéos en direct ou en replay dévoilent l'intérieur de l'ISS.

Durant sa mission, Sophie Adenot passera une majeure partie de son temps à mener près de 200 expériences. Dix d'entre elles sont françaises, dont sept spécialement conçues pour la mission epsilon par le CADMOS (CNES) à Toulouse. Les visiteurs peuvent retrouver au sein de l'exposition epsilon une sélection de ces expériences à travers des objets authentiques, des maquettes, des vidéos et des modules interactifs : PhysioTool pour le suivi médical, EchoFinder pour l'échographie autonome ou MatISS pour la détection des contaminations biologiques. Des expériences dont les thématiques profilent les prochaines missions de longue durée vers la Lune et Mars. Pour Benoît Moulas, président de COMAT, en charge de la dimension « safety » des expériences du CNES, cette mission « permet de faire connaître l'excellence française et locale et de faire avancer les technologies spatiales qui trouvent des débouchés sur Terre ».



Messages personnels pour Sophie Adenot

L'exposition met tout particulièrement en avant les équipes qui entourent l'astronaute : préparateurs de l'ESA, ingénieurs du CADMOS ou encore scientifiques à l'origine des expériences. Ces professionnels jouent un rôle essentiel dans le déroulement de la mission. Des vidéos, des témoignages, des messages personnels à destination de Sophie Adenot et des objets emblématiques permettent de comprendre leur travail et de mettre des visages sur ces métiers. « C'est un relais fantastique pour susciter des vocations », se félicite Thierry Levoir, directeur de l'établissement toulousain du CNES.

Depuis l'ouverture, le QR cube d'EchoFinder et la maquette du FoodProcessor, sorte de « robot de cuisine » pour astronaute, attirent tout particulièrement l'attention des visiteurs. Beaucoup s'arrêtent devant ces objets, curieux de découvrir des équipements encore peu connus du grand public.

Pour réussir à exposer autant d'objets inédits et collecter ces témoignages, les équipes de la Cité de l'espace se sont rendues à l'ESA (EAC – centre d'entraînement des astronautes, Cologne), au CADMOS et au MEDES afin de rencontrer ingénieurs, scientifiques et spécialistes du vol habité. Nombre d'entre eux avaient déjà été sollicités lors de la mission Alpha de Thomas Pesquet et des liens étroits se sont créés au fil des ans ; ces échanges se sont naturellement poursuivis pour accompagner la mission de Sophie Adenot.

Pour Claudie Haigneré, qui a inspiré la vocation de Sophie Adenot lorsqu'elle était enfant, l'astronaute « sait qu'elle est héritière de tous ceux qui ont ouvert la voie » et incarne « une merveilleuse ambassadrice de la science qui nous inspire ».

Un espace évolutif

L'exposition epsilon vivra au rythme de la mission. Une frise chronologique permet de suivre les temps forts : décollage, sorties extravéhiculaires (le cas échéant), expériences clés. Les écrans diffusent les moments marquants en direct ou en différé. Le 13 février, la Cité de l'espace a proposé un grand événement grand public avec diffusion commentée et en direct du décollage (lire l'article : [lien vers l'article postévénement](#)). D'autres événements seront organisés au cours de la mission en fonction de l'actualité chaude, notamment l'éventuelle sortie extravéhiculaire de Sophie Adenot.

Des contenus exclusifs pour epsilon

Conçue avec l'ESA, le [CNES](#) et le [MEDES](#), avec le soutien de [COMAT](#), la nouvelle exposition dont France Info et Le Monde sont partenaires place d'emblée le visiteur dans le quotidien de Sophie Adenot. Dès l'entrée, la voix de l'astronaute accueille le public à travers un message vidéo inédit. Chacun peut visualiser sur les écrans la position de la Station spatiale internationale en temps réel tandis que des vidéos en direct ou en replay dévoilent l'intérieur de l'ISS.

Durant sa mission, Sophie Adenot passera une majeure partie de son temps à mener près de 200 expériences. Dix d'entre elles sont françaises, dont sept spécialement conçues pour la mission epsilon par le CADMOS (CNES) à Toulouse. Les visiteurs peuvent retrouver au sein de l'exposition epsilon une sélection de ces expériences à travers des objets authentiques, des maquettes, des vidéos et des modules interactifs : PhysioTool pour le suivi médical, EchoFinder pour l'échographie autonome ou MatISS pour la détection des contaminations biologiques. Des expériences dont les thématiques profilent les prochaines missions de longue durée vers la Lune et Mars. Pour Benoît Moulas, président de COMAT, en charge de la dimension « safety » des expériences du CNES, cette mission « permet de faire connaître l'excellence française et locale et de faire avancer les technologies spatiales qui trouvent des débouchés sur Terre ».

Robin Figuiere, ingénieur chez COMAT, certifie toutes les expériences françaises d'epsilon

« Notre travail, c'est de faire en sorte que tout soit sûr pour les astronautes et la station. On vérifie que les matériaux ne vont pas prendre feu, qu'il n'y a pas de problème électrique. Le verre, par exemple, est strictement interdit parce qu'il est cassant. On ne veut pas que des petits morceaux flottent partout et blessent les astronautes. C'est un processus très exigeant : nous montons un dossier complet pour l'ESA. Sans leur autorisation, rien ne décolle. Quand j'imagine Sophie Adenot utiliser ces instruments là-haut, je me dis : cette procédure, c'est nous qui l'avons pensée. On se sent vraiment impliqués. »



Un décor prisé des médias

L'exposition epsilon s'est révélée immédiatement comme un décor très prisé par les médias. Tout dans la scénographie contribue à créer un environnement visuel parfait pour les duplex et reportages. L'avantage du lieu ? Il permet d'illustrer l'actualité tout en disposant d'éléments concrets à montrer : les expériences, les écrans diffusant les images de l'ISS, la position en temps réel de la station. Un mix efficace d'informations rigoureuses et de décor immersif.

Les journalistes ont afflué pour l'inauguration et le jour J

La visite de presse de l'exposition epsilon a réuni 26 journalistes de 18 médias différents, parmi lesquels l'AFP TV, le JDD, RTL, BFMTV, Sud Radio et La Tribune ainsi que la Dépêche du Midi et Actu Toulouse. Certains sont venus le lendemain, comme France 3 Occitanie. Le Monde, partenaire de l'exposition, a proposé une storie très contextualisée. Le lieu a également été au cœur de la couverture médiatique du décollage : lors de la journée gratuite organisée pour la retransmission, 20 journalistes de 15 médias différents, parmi lesquels BFMTV, LCI, TF1, Europe 1, France 3 Occitanie, Ici Occitanie, 107.7, l'AFP et La Dépêche vidéo avaient choisi spécifiquement la Cité de l'espace pour couvrir le direct et rassembler les réactions. France Info a notamment passé la journée sur site pour son édition spéciale dans le cadre de son partenariat avec la Cité de l'espace. Science et Vie TV, également partenaire, a pour sa part assuré plusieurs interventions sur ses réseaux sociaux depuis les différents espaces de la Cité de l'espace.

Inauguration de l'exposition epsilon à la Cité de l'espace



Il y a presque 30 ans, une petite fille regardait l'astronaute Claudie Haigneré à la télévision et rêvait d'espace. Le mercredi 4 février, c'est cette même Claudie Haigneré, marraine de la Cité de l'espace depuis ses tout débuts, qui assistait à l'inauguration de l'exposition epsilon, entièrement dédiée à la mission de Sophie Adenot, cette petite fille devenue « une jeune femme fantastique, merveilleusement éduquée, excellemment compétente », selon les propres mots de son aînée.

Pour Claudie Haigneré, la soirée avait une résonance particulière : « ça me ramène 30 ans en arrière », a-t-elle confié, rappelant que c'est lors de sa propre mission en 1996 qu'elle avait accepté d'être la marraine de la Cité de l'espace. « Laissons-nous inspirer par Sophie et sa mission », a-t-elle lancé au public, invitant chacun à accompagner l'astronaute dans cette aventure. Conçue avec l'ESA, le CNES et COMAT, l'exposition epsilon plonge le visiteur dans le quotidien de Sophie Adenot à bord de l'ISS, mais aussi dans la « fourmilière » humaine qui entoure un astronaute (préparateurs physiques, experts médicaux, scientifiques...).

L'exposition est ouverte au public depuis le 6 février à la Cité de l'espace, avec de nombreux événements prévus jusqu'au retour sur Terre de Crew 12 à l'automne.

AD ASTRA SOPHIE*



Le 13 février 2026, après plusieurs reports liés à la météo annoncés par la NASA, la Cité de l'espace a organisé une journée portes ouvertes exceptionnelle pour suivre en direct le décollage de la Française Sophie Adenot vers la Station spatiale internationale (ISS), dans le cadre de la mission epsilon. Un moment rare, partagé entre grand public, experts du spatial européen, partenaires et médias.

Il y a d'abord le bruit des conversations. Les enfants qui courent. Les caméras qui s'installent. Les journalistes de BFM, de l'AFP, d'Ici Occitanie qui prennent position. Les experts scientifiques du CNES, du CADMOS, du MEDES, de l'ESA, qui commentent les images. Et puis, soudain, le silence.

Au Carré de l'Actu, devant le grand écran installé dans les jardins, dans la salle IMAX® comme dans le hall de l'Australia, ce 13 février 2026, 3 241 personnes retiennent leur souffle. Les trente dernières secondes du décompte s'égrènent dans une tension presque physique. Judith, six ans et demi, dira plus tard qu'elle a été « marquée par le silence avant le décollage ».

2 min 30

À l'allumage des moteurs, les poils se hérissent. L'estomac se noue. Pas de cris. Pas immédiatement. Deux minutes trente d'attention totale. Les regards restent rivés à l'écran jusqu'à la séparation du premier étage. Alors seulement, les applaudissements éclatent. Nourris. Soulagés. Ils étaient venus pour ça. Des habitués. Des nouveaux visiteurs profitant de la gratuité d'accès pour découvrir la Cité de l'espace.

Emporte-nous avec toi. Transmets, partage, fais-nous des signes.

— Claudie Haigneré, astronaute et marraine de la Cité de l'espace

Proche, aussi, grâce aux experts. Au Carré de l'actu, sur l'écran géant, dans la salle IMAX®, on diffuse les interventions des experts du [CNES](#), de l'[ESA](#) et de la Cité de l'espace qui commentent, expliquent, traduisent. On parle d'hypergravité, de poussée, de trajectoire orbitale. Le père de Judith promet d'aller chercher plus d'informations dès le soir même. « On comprend vraiment ce qui se joue. »



Au Carré de l'Actu, devant le grand écran installé dans les jardins, dans la salle IMAX® comme dans le hall de l'Australia, ce 13 février 2026, 3 241 personnes retiennent leur souffle. Les trente dernières secondes du décompte s'égrènent dans une tension presque physique. Judith, six ans et demi, dira plus tard qu'elle a été « marquée par le silence avant le décollage ».

2 min 30

À l'allumage des moteurs, les poils se hérissent. L'estomac se noue. Pas de cris. Pas immédiatement. Deux minutes trente d'attention totale. Les regards restent rivés à l'écran jusqu'à la séparation du premier étage. Alors seulement, les applaudissements éclatent. Nourris. Soulagés. Ils étaient venus pour ça. Des habitués. Des nouveaux visiteurs profitant de la gratuité d'accès pour découvrir la Cité de l'espace.

Emporte-nous avec toi. Transmets, partage, fais-nous des signes.

— Claudie Haigneré, astronaute et marraine de la Cité de l'espace

Proche, aussi, grâce aux experts. Au Carré de l'actu, sur l'écran géant, dans la salle IMAX®, on diffuse les interventions des experts du [CNES](#), de l'[ESA](#) et de la Cité de l'espace qui commentent, expliquent, traduisent. On parle d'hypergravité, de poussée, de trajectoire orbitale. Le père de Judith promet d'aller chercher plus d'informations dès le soir même. « On comprend vraiment ce qui se joue. »

Exposition : Alexandre Collenot, le « mécanicien de Mermoz »



L'Envol des Pionniers consacre depuis le 16 février une exposition éphémère au mécanicien Alexandre Collenot, compagnon de vol de Mermoz. En partenariat avec le Musée Air France, une plongée dans l'univers des mécanos, ces hommes trop souvent méconnus de L'Aéropostale.

« Le destin a été injuste en divisant notre équipage. Collenot n'aurait dû mourir qu'avec moi. » Ces mots de Jean Mermoz résonnent encore, 90 ans après la disparition d'Alexandre Collenot, le 10 février 1936. À bord d'un Latécoère 301, lors de sa dixième traversée de l'Atlantique Sud, le mécanicien s'envole pour ne jamais revenir. Dix mois plus tard, Mermoz connaîtra le même sort, sur la même traversée.

Alexandre Collenot en 9 panneaux

Cette amitié fraternelle entre le pilote et son mécanicien, L'Envol des Pionniers la raconte à travers neuf panneaux installés dans la salle des Pionniers. Une installation pour découvrir celui que l'on surnomme aujourd'hui « le mécanicien de Mermoz », bien qu'Alexandre Collenot fût aussi le mécanicien d'autres pilotes de la Ligne.

À l'aide de citations des acteurs de l'époque et de références littéraires, l'exposition met en lumière le rôle majeur des mécaniciens à cette période et s'attache à trois dates marquantes : la panne dans les Andes en 1929, la traversée historique de l'Atlantique à bord de l'Arc-en-ciel en 1933, et son dernier vol en février 1936.

Un uniforme d'Officier Mécanicien Navigant (OMN) d'Air France est également présenté dans cette exposition éphémère. Présenté jusqu'ici plié dans l'exposition Air France, une histoire d'élégance, il est exposé sur un mannequin et fait écho aux 18 autres uniformes de l'exposition. Une manière d'incarner concrètement un métier méconnu : celui de mécanicien navigant dont le rôle est de surveiller et régler les moteurs et systèmes de l'appareil durant le vol. Incarner des hommes d'exception

Cet hommage à Alexandre Collenot fait écho à la médiation incarnée propre à L'Envol des Pionniers. Les visiteurs peuvent en effet croiser au sein de l'exposition permanente des médiateurs en costume d'époque qui incarnent non seulement les pilotes de légende mais également les métiers de l'ombre, dont les mécaniciens.

L'exposition éphémère prolonge d'une certaine manière cette médiation vivante : elle donne des repères, des visages et des dates à ce que le visiteur vient d'entendre, et invite à regarder autrement ces personnels moins connus qui, dans l'ombre des cockpits, contribuaient au développement de la Ligne.

“Sans les mécaniciens, il n'y aurait pas eu de ligne.”
— Didier Daurat, directeur de l'exploitation à l'Aéropostale

Vivez le décollage d'Ariane 6 depuis Carapa !



Le 12 février 2026, Ariane 6 décollait du Centre Spatial Guyanais (CSG) dans sa configuration la plus puissante. Anthony Guimpier, chargé de médiation à Guyaspace Expérience, et son binôme Florian Fouchard, responsable exploitation et médiation, assistent régulièrement aux lancements depuis les différents sites d'observation proposés au public. Ce jour-là, Anthony était à Carapa. Récit d'une journée pas tout à fait comme les autres.

Ce 12 février n'est pas un lancement ordinaire. Pour la première fois, Ariane 6 décolle dans sa configuration A64 : quatre boosters au lieu de deux, doublant sa capacité d'emport à plus de 20 tonnes en orbite basse. Sous sa coiffe longue de 20 mètres, assez vaste pour abriter quatre girafes debout les unes sur les épaules des autres, le lanceur culmine à 62 mètres de haut, l'équivalent d'un immeuble de 20 étages. À son bord, 32 satellites de la constellation Amazon LEO, destinés à fournir un accès internet aux zones mal desservies. Premier lot d'une série de 18 lancements confiés à Arianespace ET tout premier vol commercial d'envergure d'Ariane 6.

Le premier lanceur Ariane 6 à 4 boosters (AR64) en zone lancement N°4 (ZL4) au Centre spatial guyanais, pendant le retrait de son portique. Son décollage pour le vol VA267 est imminent.

Ce lanceur, la version la plus puissante d'Ariane 6, placera en orbite les 32 satellites de la constellation Amazon Leo. Au Centre spatial guyanais, plusieurs sites permettent d'assister à un lancement, chacun avec son ambiance. Le plus proche, Toucan, se trouve à 8 kilomètres du pas de tir : réservé aux invités institutionnels et aux VIP, c'est le poste d'observation le plus prisé. Un peu plus loin, le site Ibis, à 16 kilomètres, offre une vue en hauteur sur le pas de tir. Les places, accessibles sur inscription, partent en moins de 24 heures. Puis vient Carapa, à 17 kilomètres : ouverte à tous sans réservation, avec une jauge de 1 450 personnes, c'est le site le plus accessible pour le grand public.



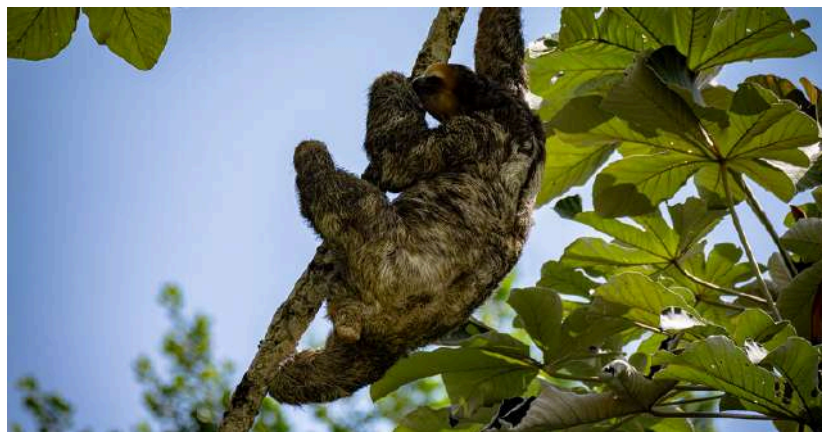
Pour ceux qui préfèrent une ambiance plus libre, la plage de la cocoteraie, à 20 kilomètres, offre un panorama dégagé sous une lumière superbe, sans retransmission, mais avec le spectacle brut du décollage à l'horizon.

En salle Jupiter, au cœur du centre de contrôle, un autre monde encore : derrière une paroi vitrée, les équipes opérationnelles sont au travail, concentrées, tandis que dans les gradins, clients satellite, invités et observateurs suivent chaque étape du vol en temps réel.

A noter, un jour de lancement, le Centre spatial guyanais ne fonctionne pas tout à fait comme à l'habitude. La sécurité est renforcée, certains accès sont restreints, les visites sont suspendues la veille, le jour J et le lendemain. Guyaspace Expérience ferme exceptionnellement ses portes au grand public. Gare à anticiper pour acquérir à la boutique du site le polo dédié au lancement avant le jour J !

Cap sur la Carapa

C'est à Carapa qu'Anthony s'est positionné ce 12 février. « Je suis arrivé un peu après 10 h 45. Le décollage était prévu en début d'après-midi, mais déjà la file s'allongeait : le site ouvre deux heures avant le lancement. En période de vacances scolaires, mieux vaut anticiper pour être aux premières loges ! » Le soleil, lui, est bien au rendez-vous. Les parapluies sont de sortie, mais pour se protéger de sa chaleur. Même si certains finiront la journée bien cramoisés. Autour du site, tout est rodé : contrôle d'accès, espaces de restauration, boutique éphémère où apparaît le polo du lancement, écran géant pour suivre la retransmission. L'effervescence est palpable, sans agitation.



Ils ont testé : si les violets devenaient astronautes ?



Des joueurs et membres du staff du Toulouse FC ont récemment franchi les portes de la Cité de l'espace pour une séance de team-building peu ordinaire. Objectif : renforcer la cohésion du groupe... et viser la Lune.

Dans ce nouvel épisode de la série vidéo Ils ont testé de la Cité de l'espace, ils se sont glissés dans la peau d'astronautes pour vivre l'expérience LuneXplorer. Préparation, briefing, installation en capsule, phases d'accélération : une immersion complète, à la fois physique et mentale.

L'épisode est l'occasion pour les joueurs d'évoquer ce qui relie leur univers à celui des astronautes : l'état d'esprit, la rigueur de la préparation, la confiance en soi et dans le collectif, mais aussi la responsabilité symbolique qu'ils portent auprès des plus jeunes. Comme les explorateurs de l'espace, les footballeurs sont souvent regardés comme des modèles, capables de susciter des vocations et de nourrir des rêves.

Entre surprise, enthousiasme et combinaisons personnalisées, les Violets vivent l'expérience à fond

"Le LuneXplorer ? Intense, très intense !"

— Rasmus Nicolaisen, joueur du TFC

Ils ont testé – Épisode 4 : Des Violets dans l'espace, mythe ou réalité ?
Un épisode à découvrir sur la chaîne YouTube de la Cité de l'espace.



À propos de la série Ils ont testé

La série vidéo Ils ont testé propose à des personnalités et collectifs toulousains de vivre, le temps d'un tournage, l'une des expériences phares de la Cité de l'espace et d'en partager les ressentis. Avant le Toulouse FC, les trois premiers épisodes ont accueilli [Les Chevaliers du Fiel](#), les [Spacer's Toulouse Volley](#) et le [FENIX Toulouse Handball](#).

SEMECCCEL

Stimulateur d'émotions
culturelles & scientifiques

**toulouse
métropole**



**BANQUE
POPULAIRE
OCCITANE** **+X**

[Retrouvez les dernières actus](#)

Contactez-nous au 05.67.22.23.24
Avenue Jean Gonord, BP 25855
31506, Toulouse CEDEX 5

Rejoignez-nous

